



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

REMINISCENCES OF A JOURNEY TO LITHUANIA

DE JONAS MEKAS

fiche film

FICHE TECHNIQUE

USA - 1950/1971 - 1h22

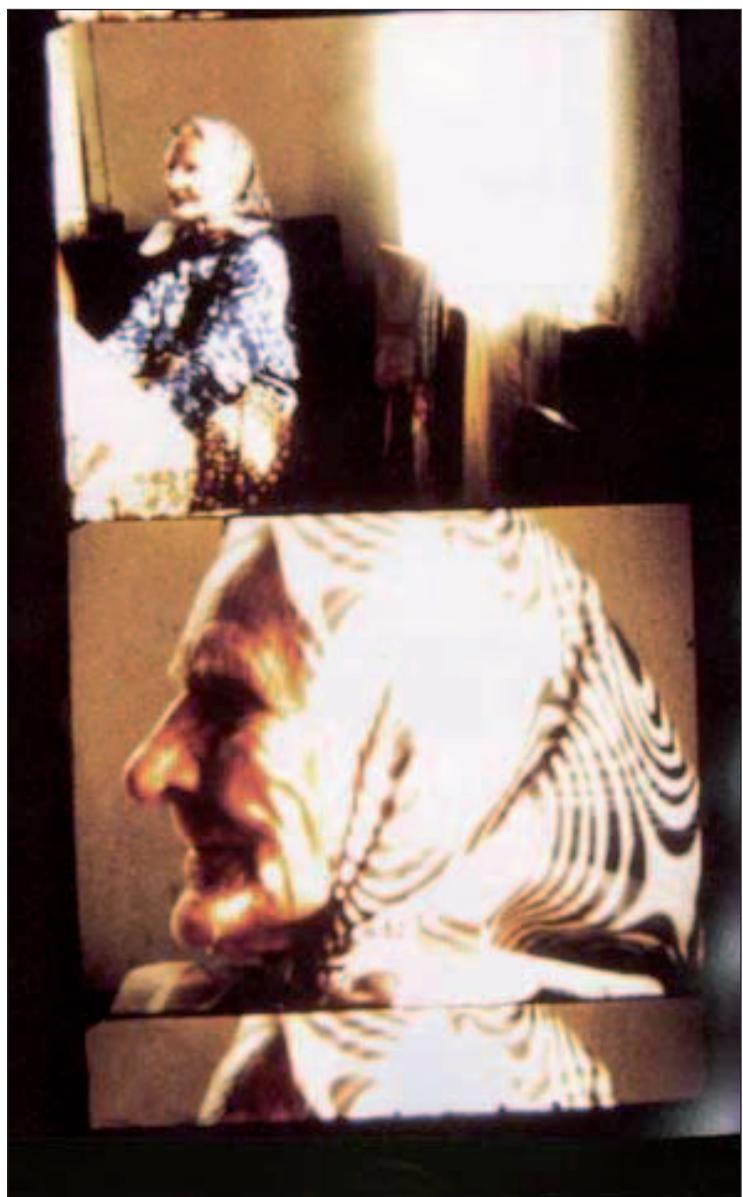
Réalisation, scénario & montage :
Jonas Mekas

Musique :

Chants de l'Ensemble Folklorique
Lithuanien (dirigé par P.
Tamosaitis), Préludes pour
piano de K. M. Ciurlionis (inter-
prété par Vytautas Landsbergis),
extrait de la messe n°3 en la
mineur d'Anton Bruckner et
madrigal de Gesualdo (par le
Deller consort)

avec :

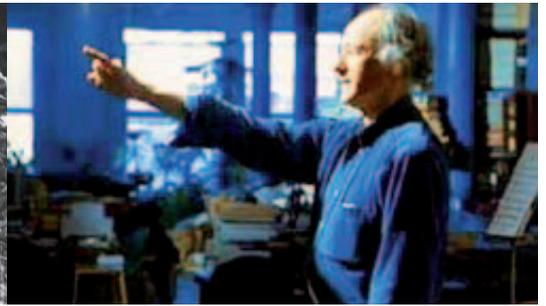
Jonas Mekas, Adolfas Mekas, La
mère de Jonas Mekas, les frères
de Jonas Mekas, Peter Kubelka,
Hermann Nitsch, Annette
Michelson, Ken Jacobs, Pola
Mekas



SYNOPSIS

« Cette œuvre est composée de trois parties. La première est faite de films que j'ai tournés avec ma première Bolex à notre arrivée en Amérique, surtout pendant les années 1950 à 1953. Ce sont les images de ma vie, de celle d'Adolfas, de ce à quoi nous ressemblions à l'époque ; des plans d'immigrants à Brooklyn, pique-niquant, dansant, chantant les rues de Williamsburg.

La seconde partie a été tournée en Août 1971 en Lituanie. Presque tout a été filmé à Seminiskiai, mon village natal. On y voit la vieille maison, ma mère (née en 1887), tous mes frères faisant les fous, célébrant notre retour, les



endroits que nous connaissons, la vie aux champs et autres détails insignifiants. Ce n'est pas une image de la Lituanie actuelle, ce sont les souvenirs d'une «personne déplacée» retrouvant sa maison pour la première fois après vingt-cinq ans.

La troisième partie débute par une parenthèse sur Elmshorn, un faubourg de Hambourg, où nous avons passé un an dans un camp de travaux forcés pendant la guerre. Après avoir fermé la parenthèse, nous nous retrouvons à Vienne avec quelques-uns de mes meilleurs amis - Peter Kubelka, Hermann Nitsch, Annette Michelson, Ken Jacobs. Le film s'achève sur l'incendie du marché aux fruits de Vienne, en Août 1971.

Le son : je parle pendant une grande partie du film de moi-même en tant que «personne déplacée», de mes rapports avec le «chez-soi», la mémoire, la culture, les racines, l'enfance. Il y a aussi quelques chansons lithuaniennes chantées par les frères Mekas (mon frère Adolfas et sa femme Pola étaient de ce voyage et finalement vous verrez le point de vue d'Adolfas sur le même voyage tourné avec sa Bolex 16mm, puis celui de Pola tourné avec son Minolta 8mm).»

Jonas Mekas, 28 juillet 1972, traduit par Dominique Willoughby

A PROPOS DU CINÉMA DE JONAS MEKAS

(...) À 80 ans, Jonas Mekas est une légende vivante du cinéma d'avant-garde américain. Né en 1922 en Lituanie, il débarque à New York en octobre 1949 avec son frère Adolfas. Dès son arrivée, il achète une Bolex - caméra légère 16 mm. Il commence dans un premier temps à enregistrer sa vie quotidienne et celle d'autres exilés, puis ses rencontres, ses voyages, la nature... Il invente ainsi le «*diary film*», à la fois document d'une époque et vision mélancolique et nostalgique de l'existence. Mekas est le premier à appliquer au cinéma la forme littéraire du journal.»

(...) Outre l'application qu'il en fait dans son œuvre, il développe ce concept de «*ciné-journal*» à travers des articles de réflexion sur le cinéma dans le journal *The Village Voice*.

Walden (Diaries, Notes and Sketches), sorti en 1969, pose un ton et une écriture révolutionnaires. Le film est «tourné-monté» : les ralentis, accélérations, zooms... sont dictés par ses sensations immédiates, «chaque sujet, chaque réalité, chaque émotion déteint sur le style avec lequel je filme.» Il «apprend» sa caméra pour faire corps avec elle et ne regarde plus dans le viseur, ne contrôle pas son exposition et ne vérifie plus la mise au point. Libres de tout dogme et de tout canon esthétique, ses films semblent avoir été tournés au lendemain de **L'entrée du train en gare**

de **La Ciotat**, scène que Mekas re-filme dans le splendide **Note for Jerome**, dédié aux frères Lumière. Cinéma du cœur et du corps, physique et passionné, il impose une liberté et une indépendance qui s'opposent radicalement au cinéma commercial. Héault de la contre-culture et du mouvement beat, il réalise des films traversés de personnes désormais cultes : Allen Ginsberg, Robert Franck, Salvador Dali, Patti Smith, Peter Beard, et nous offrent quelques séquences hallucinantes où l'on voit John Lennon jouer au basket avec Miles Davis, Andy Warhol en tenue d'été et bob sur le bord d'une plage, ou Gérard Malanga se fouettant avec le câble d'un micro lors du premier concert du Velvet Underground à la Factory. Jonas Mekas fixe avec lyrisme ces moments d'intimité et les joint à des séquences où reviennent les mêmes thèmes : la nature (très inspirée par Henry Thoreau (1) et Walt Whitman (2)), l'enfance, l'exil (source de nostalgie) et le cinéma. Sa vie et son cinéma ne font qu'un, l'une dépendant de l'autre, l'une nourrissant l'autre. Son regard tord le réel pour mieux «fantasmer, poétiser le monde dans lequel nous devons survivre» ; et pour retenir, transformer en souvenirs «des fragments de bonheur et de beauté».

En cela Jonas Mekas est aux sources mêmes du cinéma, art du temps. «L'autre cinéma voit l'existence en termes cycliques. Tout se répète : les jours, les battements du cœur, la lumière. Si on est conscient de cela, on



peut créer du temps.» Son œuvre est une spirale tumultueuse où se télescopent sensations, réminiscences, où se retrouvent des vieux amis. On croise de film en film les mêmes lieux, les mêmes personnes, les saisons se répètent. Il filme le vent, la neige, les nuages... Ces fragments créent un imaginaire, un lieu où le temps semble suspendu et les événements intimes et historiques deviennent intemporels. Ils appartiennent au cinéma, cet espace où tout est possible. Jonas Mekas l'exilé s'est recréé une nation avec le cinéma. Mais Mekas n'est pas seulement l'auteur d'une œuvre sidérante, il est également l'un des artisans militants qui ont travaillé pour la critique, la diffusion et la conservation des films d'avant-garde. En 1953 il crée la revue *Film culture* et tient à partir de 1958 la chronique cinéma du *Village Voice*. Il est également au centre de la création de la Film Makers' Cooperative, première initiative mondiale d'un regroupement de cinéastes pour la distribution indépendante et parallèle de leurs films. Dans les années 1960 Jonas Mekas, Jerome Hill, P. Adams Sitney, Peter Kubelka et Stan Brakhage créent l'Anthology Film Archive, première cinémathèque du cinéma indépendant et d'avant-garde.

Cédric Martigny

Extrait de la revue

L'Œil électrique - n°28 - avril 2003

1. Henry Thoreau : écrivain américain (1817-1862). Disciple

d'Emerson, influencé par les mystiques indous et les idéalistes allemands, il crée une prose qui fait largement appel à la langue populaire.

2. Walt Whitman : poète américain (1819-1892). Auteur des *Feuilles d'herbes*, où, en de longs versets libres, employant les termes les plus directs de la langue populaire, il exalte la sensualité et la liberté. Son lyrisme est représentatif de la sensibilité américaine.

ENTRETIEN AVEC

LE RÉALISATEUR

En 1971, lorsque vous retournez pour la première fois en Lituanie et filmez Reminiscence of a Journey to Lithuania, vous allez au camp d'Elmshorn où vous avez été prisonnier pendant la guerre. Que vous a inspiré l'endroit ?

Plus rien n'était là pour rappeler qu'il y avait eu ici près de mille prisonniers de guerre et travailleurs forcés. J'ai filmé d'autres camps en 1992-1993 ; un jour je ferai quelque chose avec ces rushes...

Contrairement aux prisonniers de guerre, qui bénéficiaient du régime de la Convention de Genève, nous, les simples prisonniers, avions très peu de droits ; nous ne pouvions pas recevoir de colis. De toute façon, personne ne recevait rien d'Union soviétique. Le rideau de fer était déjà bien là. Je ne

pouvais pas correspondre avec les Lituaniens, pas plus alors que pendant les quinze années suivantes. Si les Soviétiques avaient su que j'étais à l'Ouest, mes frères auraient souffert. Jusqu'en 1969, ils ne savaient pas ce que j'étais devenu. C'était très oppressant.

Vous parlez très peu de la grande histoire, ou de politique dans Je n'avais nulle part où aller.

Pendant la guerre, c'était impossible. Mes journaux risquaient d'être lus par les Allemands. Plus tard, j'en parle plus, mais toujours du point de vue d'une personne déplacée, avec colère. L'Ouest a rendu les Etats baltes à l'Union soviétique. Nous avons le sentiment d'avoir été abandonnés à Yalta. Parmi les personnes déplacées, certaines ont alors tourné le dos à la civilisation occidentale. Si les grandes puissances peuvent s'échanger des petits pays comme des chevaux, alors quel besoin y a-t-il d'une telle civilisation ?

Pourquoi avez-vous cherché à un certain moment à gagner Israël ?

Il n'y avait pas beaucoup d'endroits où aller. Les Etats-Unis, les usines, le business, ne m'excitaient guère... Israël, un pays qui commençait, c'était comme un champ ouvert. Nous pouvions contribuer à quelque chose. Mais, n'étant pas juifs, nous n'avons pas eu de visa.

On a le sentiment que vous vouliez vraiment quitter l'Europe. Etiez-vous attiré par New York ?

Non, je gravitais plutôt autour



**CINÉMA [s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

de Paris. Quand nos papiers sont arrivés, mon frère et moi étions inscrits pour travailler sur un bateau français. Nous avons choisi les Etats-Unis dans une sorte d'indifférence. C'est seulement quand nous avons vu New York que nous n'avons plus eu de doute. Il fallait rester.

En 1971, vous retournez en Lituanie. Y avez-vous trouvé ce que vous étiez parti chercher ?

Beaucoup de choses étaient encore là. Je ne cherchais pas à filmer la réalité présente et les Soviétiques m'ont d'ailleurs accusé de ne pas montrer le progrès. Ce qui m'intéressait, c'était de filmer ma mémoire, l'endroit où j'ai grandi, les champs, les rivières... de replonger dans mon enfance. (...)

Consacrez-vous toujours autant de temps à des activités multiples ?

Je passe plus de temps sur mes vidéos. A l'Anthology Film Archive, ma responsabilité se limite désormais à trouver de l'argent. D'abord 125 000 dollars pour réparer une fuite du toit. Ensuite, je chercherai 5 millions de dollars pour construire une bibliothèque. Nous avons la plus grande collection de matériel papier de tout le cinéma indépendant, et elle est dans des boîtes. Il faut que nous la rendions accessible ! Après, mon travail là-bas sera terminé. Je partirai pour un an dans l'Himalaya.

Propos recueillis
par Isabelle Regnier
Le Monde - 13 avril 2005

PROPOS DE JONAS MEKAS

«Je ne peux filmer, et en quelque sorte promouvoir ce que j'aime et admire. Je filme des enfants. Je filme l'amitié, que je considère comme essentiel, des hommes et des femmes autour d'une table en train de manger et de boire... Rien d'autre ne me paraît essentiel autour de moi en Amérique.»

«Quoi que je fasse, que j'écrive des poèmes ou que je tourne des films, j'essaie d'être aussi documentaire, aussi factuel et réaliste que possible. Mes choix lorsque j'écris ou lorsque je filme, sont déterminés par ce que je suis.»

Jonas Mekas,

L'Œil électrique n°28, avril 2003

FILMOGRAPHIE

Lost, lost, lost	1949
Notes for Jerome	
Souvenirs d'un voyage en Lituanie	
Guns of the Trees	1962
Hallelujah the Hills	1963
Scenes from the life of Andy Warhol	
Walden diaries	1964
Award Presentation to Andy Warhol	
Cassis	1966
Notes on the Circus	
Note of the Circus	
Time and fortune Vietnam new	
1968	1968
Maciunas	1969
Reminiscences from a Journey to Lithuania	1971
Paradise not Yet Lost	1979
He Stands in a Desert Counting the Seconds of his Life	1986
Zefiro torna or scenes of the Life of G. Maciunas	1992
Birth of Nation	1997
Song of Avignon	2000
As I was moving ahead occasionally I saw brief glimpses of beauty	

[Documents disponibles au France]

Revue de presse sur Jonas Mekas
Je est un film, ed. ACOR